



SCÈNES CETTE SEMAINE

premières

DANSES LIBRES

Chorégraphies François Malkovsky, Cecilia Bengolea et François Chaignaud
Les 12 et 13 juin au festival Uzès Danse
La danse libre, style et technique de danse développés par Malkovsky (1889-1982), est sortie de l'oubli par Cecilia Bengolea et François Chaignaud. Le tandem a découvert son répertoire



Alain Monod

par l'entremise de Suzanne Bodak, qui fut son élève dans les années 60, et a décidé

de le revisiter à l'aune d'une question de fond pour des praticiens d'aujourd'hui : que signifie danser ?
Tél. 04.66.03.15.39, www.uzesdanse.fr

LES 24 HEURES DE L'HIPPODROME

Les 12 et 13 juin à l'hippodrome de Douai
Musique, danse, théâtre, cirque, cinéma : vingt-quatre heures chrono pour croiser les regards et multiplier les figures. A noter le savoureux mélange cirque et magie de Bébel le magicien, ou la performance de la compagnie Motus, Crac, d' Enrico Casagrande et Daniela Nicolo. Enfin, Aude Lachaise et son one-woman show/performance, Marion.
Tél. 03.27.99.66.66, www.hippodromedouai.com



Andrea Crovatta

5 SOLOS Chorégraphie Susanne Linke
Jusqu'au 12 juin au Théâtre de la Ville, Paris IV^e
Retour sur le parcours de la chorégraphe



Peter Schmidt

allemande en cinq solos balayant les années 70 (*Wandlungen*) et 80 (*Orient-Okcident*, *Flut* et le mythique *Im Bade*)

Wannen), jusqu'au récent *Kaikou-Yin* (2008).
Un voyage dans le temps interprété par Susanne Linke, ou Urs Dietrich, Armelle Van Ecloo et Mareike Franz.
Tél. 01.42.74.22.77, www.theatredelaville-paris.com

réservez

FESTIVAL DANSE HIP HOP TANZ, CARTE BLANCHE À KADER ATTOU
Du 17 au 19 juin au CND de Pantin

WHITE BOUNCY CASTLE

Chorégraphie William Forsythe
Les 22 et 23 juin au festival Montpellier Danse



Elizabeth Carecchio

L'Allemand MICHAEL THALHEIMER radicalise avec brio le plaidoyer anticolonialiste signé par BERNARD-MARIE KOLTÈS, *Combat de nègre et de chiens*.

Koltès noir sur blanc

En inscrivant *Combat de nègre et de chiens* dans l'âpreté sans concession de l'esthétique d'ouvrage d'art d'une gigantesque tour de ventilation, Michael Thalheimer limite l'aire de jeu de ses comédiens à l'horizon oblique d'une passerelle périphérique qui, sous un ciel

➤ Au fil du procès qui s'instruit devant nous, l'enjeu du combat s'affirme comme un salutaire exorcisme.

devenu inaccessible, surplombe un cul-de-basse-fosse où s'accumulent les détritiques. Oubliant l'Afrique des cartes postales, c'est des entrailles de ce totem industriel témoignant de la surpuissance des Blancs qu'il fait théâtre. Le chantier s'achève sur la mort d'un ouvrier noir, abattu pour un simple crachat dans la boue. Venu "voir le Blanc de près" et réclamer le corps de son frère, le personnage d'Albourn apparaît dans la mise en scène de Michael Thalheimer en coryphée d'un chœur de dix hommes qui, au sens grec, représente du coup toute l'Afrique : le choix d'un rapport de force qui modifie notablement la donne du texte de Koltès et inscrit avec génie le petit théâtre postcolonial des Blancs sous la sanction permanente d'un regard porté par les Noirs.

"Si on réunissait les ruisseaux de tous les crachats crachés par la race noire sur tout le continent et crachés contre nous, on en arriverait à couvrir les terres émergées de la planète entière

d'une mer de menace pour nous...", théorise Cal, l'ingénieur raciste coupable du meurtre. Michael Thalheimer le prend au pied de la lettre en assignant la représentation sous l'emprise de son cauchemar. Dans l'ironie d'une liturgie de crachats dont Albourn (Jean-Baptiste Anoumon) devient la bouche armée, le rituel expiatoire se transforme en une implacable entreprise d'humiliation de chaque représentant du pouvoir blanc. Crachat contre Horn (Charlie Nelson), le chef de chantier qui tente de désamorcer le conflit, avant de battre en retraite et de tout quitter. Crachat au visage de Léone (Cécile Coustillac), la Parisienne qui rêve d'être noire et finit baignant dans une flaque de sang après s'être scarifié le visage. Jusqu'à l'application d'une loi du talion qui veut qu'un corps noir

aille un corps blanc, et que Cal (Stefan Konarske) doive payer de sa vie le crime qu'il a commis.

Loin du mépris véhiculé par la bonne conscience qui anime nos débats contemporains sur l'opportunité d'une

quelconque repentance face aux dérives du colonialisme, Michael Thalheimer, en osant donner corps au peuple de ceux qui réclament justice, réunit un chœur autant qu'un jury. Au fil du procès qui s'instruit devant nous, l'enjeu du combat s'affirme comme un salutaire exorcisme prenant acte du réquisitoire sans appel voulu par l'auteur. Grâce alors soit rendue à Michael Thalheimer et à cette relecture brillante qui place l'œuvre de Bernard-Marie Koltès aux avant-postes des batailles d'aujourd'hui.

Patrick Sourd

Combat de nègre et de chiens de Bernard-Marie Koltès, mise en scène Michael Thalheimer, jusqu'au 25 juin au Théâtre national de la Colline, Paris XX^e, tél. 01.44.62.52.52

www.colline.fr